Marek Jan Olbrycht. "Slipper Coffins and Funerary Practices in Parthia"

Rémy Boucharlat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/48040>

DOI : 10.4000/abstractairanica.48040

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « Marek Jan Olbrycht. "Slipper Coffins and Funerary Practices in Parthia" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 9, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 17 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/48040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.48040>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2021.

Tous droits réservés

Marek Jan Olbrycht. "Slipper Coffins and Funerary Practices in Parthia"

Rémy Boucharlat

RÉFÉRENCE

Marek Jan Olbrycht. "Slipper Coffins and Funerary Practices in Parthia", *Anabasis* 8, 2017, p. 301-313

- 1 Ce type très reconnaissable de « sarcophage (en forme de) pantoufle » est concentré en Mésopotamie centrale et méridionale ; il est absent en Iran sauf de très rares témoins à Suse. La chronologie est bien assurée, dans la seconde partie de l'époque parthe, du I^{er} siècle de n.è. au II^e - début III^e siècle. (voir l'étude complète de C. Richter, *Partische Pantaffelsarkophage. Untersuchungen zu einer Sargform Mesopotamiens im Vergleich mit Tonsärgen von Ägypten über den Mittelmeerraum bis Zentralasien* (AOAT, 49), 2011, Münster). De la forme et de la chronologie, l'A déduit que ce type correspondrait à un mode d'inhumation compatible avec les prescriptions zoroastriennes et qu'il aurait été en vogue à partir de l'arrivée de populations de l'Iran oriental en Mésopotamie, surtout des soldats mais aussi des officiels, dans la cadre de la politique d'Artaban II et de ses successeurs.
- 2 La coïncidence chronologique rend l'hypothèse séduisante, mais on ne voit pas pourquoi d'autres types de sarcophages qui pouvaient être également fermés n'auraient pas pu convenir aussi bien à l'adaptation des pratiques zoroastriennes, si elles étaient bien en usage en Mésopotamie, ce qui reste hypothétique.

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

UMR 5133 CNRS-Université de Lyon